

Chacun sait ce qu'était en 1897 la municipalité de Limoges. Or, cette année-là, Limoges eut une mission générale. Selon la tradition léguée par les saints, la pieuse cité voulut couronner sa mission par une plantation de croix : Limoges eut donc sa plantation de croix, solennelle, émouvante.

Ce fut le lundi de Pâques, 19 avril. Le mot d'ordre est donné à toutes les paroisses de la ville : « A deux heures, rendez-vous à la cathédrale. » A deux heures, la



CROIX DE MISSION  
élevée sur le boulevard Jeanne d'Arc, à Soissons, le 1<sup>er</sup> novembre 1897.  
D'après la photographie de M. Vergnot (Soissons).

cathédrale voit ses nefs trop étroites remplies par les fidèles ; la foule qui ne peut entrer, reste massée sur les deux places adjacentes au monument. L'un des missionnaires monte alors en chaire et, de la part de Monseigneur, annonce que l'érection liturgique du calvaire va se faire sur le terrain préparé à cet effet. En vue des deux places, les Carmélites ont un jardin ; c'est là que la croix s'élève, prête à recevoir le Christ ; vis à vis s'étend un autre jardin ; une estrade d'honneur y a été

dressée ; c'est là que Sa Grandeur ira bénir la croix. Mais il lui faut traverser la place publique et les processions sont interdites à Limoges. Dans le sanctuaire, en présence du peuple, Monseigneur enlève ses ornements pontificaux ; les chanoines déposent aumusse et camail ; le clergé dépouille rochets et surplis ; il y a dans ce dépouillement je ne sais quoi de grave et de triste qui ajoute à l'émotion ; il fait songer involontairement au dépouillement des autels qui a lieu dans nos temples le Vendredi-Saint, quand l'Église pleure la mort de son Dieu. Il fait songer encore à ces temps de persécution où les évêques et les prêtres des premiers siècles, après avoir officié dans les salles souterraines des Catacombes, devaient dépouiller leurs ornements et se cacher sous les plis d'une toge pour reparaitre au grand jour. Ainsi Monseigneur et ses prêtres, dépouillés de leurs vêtements liturgiques, traversèrent-ils les rangs compacts de la foule.

Cependant le Christ apparaît sous l'ogive du grand portail ; il s'avance sous la voûte de ce ciel qui lui appartient ; à sa vue les cris et les chants retentissent, spontanés, enthousiastes : « Vive Jésus ! Vive sa croix ! » Au milieu de ces acclamations, le Christ arrive au jardin des Carmélites. Monseigneur l'Évêque est en face sur l'estrade ; il a repris ses insignes. L'image du Sauveur s'élève dans les airs. Cependant dans le jardin du Carmel, — *terrain privé* — les tambours battent, les boîtes éclatent. Monseigneur bénit alors solennellement le calvaire, et tous les fidèles, transportés, chantent une dernière fois : « Vive Jésus ! Vive sa croix ! »

Les agents municipaux étaient là, nombreux, serrés dans la foule ; mais que pouvaient-ils en face de cette sublime manifestation du respect et de l'amour de toute une population pour l'instrument de sa Rédemption ? — Ils sont faits pour réprimer le désordre, et quel désordre peut-on craindre dans une assemblée de chrétiens prosternés devant la croix ?

Voilà comment, sous un régime de socialistes ardents, Limoges perpétua, par l'érection publique d'un calvaire, le souvenir de sa grande mission.

Ces exemples suffisent à montrer la facilité avec laquelle, grâce à l'inviolabilité de la propriété, peuvent s'élever dans les villes et dans les campagnes, ces christi si touchants, si parlants, dont la couronne d'épines et les bras étendus et les pieds transpercés sont pour le peuple la leçon de choses la plus éloquente, la plus convaincante.

Mais toutes les municipalités ne sont pas socialistes et anti-religieuses ; bon nombre sont indifférentes, et si elles ne poussent pas l'amabilité jusqu'à faire elles-mêmes des avances aux catholiques, du moins elles fermeront les yeux et laisseront faire ; c'est que, dans une mission bien lancée, l'entraînement religieux est si grand que les pouvoirs publics croient sage, en vue d'une réélection future, de ne point heurter de front les sentiments d'une population revenue à Dieu, et si cette population dit catégoriquement : « Nous voulons élever un calvaire, » les magistrats prudents répondront ce qu'un maire des Ardennes répondait à son curé : « Je suis trop libéral et trop respectueux de toutes les opinions pour m'opposer à votre désir ; élevez votre calvaire. »

A la mission de Wassy, en novembre 1899, les autorités municipales n'eurent pas, il est vrai, la grandeur d'âme d'offrir un terrain pour la croix. Il fallut encore recourir à un *jardin privé* (1) dominant la ville ; mais Monsieur le maire poussa la bienveillante délicatesse jusqu'à ordonner au balayeur public de débarrasser le terrain, avoisinant le calvaire, des feuilles mortes accumulées par l'automne ; il fit plus, et autorisa, à travers

1. Dominant le pays, à l'angle de deux chemins, cette croix est un modèle de croix de mission *sur terrain privé* ; nous en donnons la gravure page 364.

les rues de la ville un cortège historique où les personnages de la Passion, défilant sous leur brillant costume, où les chevaliers de Malte, croix rouge sur la poitrine, pique à la main, escortant le char du Christ triomphateur, donnèrent à cette cérémonie le



CROIX DE MISSION  
érigée à Wassy (Haute-Marne) sur terrain privé, en novembre 1899.

plus vif éclat, et laissèrent dans les âmes, avec des germes de conversion, un impérissable souvenir.

Lors de la mission de Lunéville, en 1898, le maire et le conseil municipal furent

plus magnanimes encore. Le dit conseil municipal était celui-là même qui, en 1882, avait interdit les processions ; c'est vous donner sa note religieuse ; néanmoins la poussée de la mission fut si forte, qu'à la demande de Monsieur l'Archiprêtre, Monsieur le maire et la majorité des conseillers accordèrent la liberté de la rue pour la plantation de croix. Bien plus, le conseil de la ville voulut prendre à ses frais la restauration du bois de la croix donnée jadis à la cité par Stanislas, duc de Lorraine. Ainsi encouragée par la municipalité, la manifestation du Vendredi-Saint 1898 devint, nous dit la *Semaine Religieuse* de Nancy, un triomphe pour la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — « A trois heures, l'heure où Jésus mourut sur la croix, la procession se met en marche ; toute la population est là pour saluer au passage le grand Roi, le divin Crucifié. Sur un trône, magnifiquement orné, apparaît le Christ de Stanislas. Aux jours de la Passion, on ne trouva qu'un Cyrénéen ; ici il y en a cent qui se disputent l'honneur de porter la croix. Deux mille hommes lui forment une escorte triomphale. Je doute que ducs et rois, qui ont habité le somptueux palais devant lequel nous passons, aient jamais excité pareil enthousiasme. Cependant le cortège est arrivé au lieu de la plantation ; Monseigneur l'évêque de Nancy donne à la croix la bénédiction solennelle ; le Christ s'élève dans les airs, et toute la foule, à sa vue, chante le cantique entraînant :

Tandis que le monde proclame  
L'oubli du Dieu de majesté,  
Dans tous nos cœurs, l'amour acclame,  
Seigneur Jésus, ta Royauté.

Parle, commande, règne,  
Nous sommes tous à toi ;  
Jésus, étends ton Règne.  
De l'univers sois Roi !

Le lendemain, Samedi-Saint, le confessionnal des missionnaires était assiégé. Parmi tous ces hommes qui, après de longues années, revenaient à Dieu, qui dira le nombre de ceux qui prirent cette résolution à la cérémonie de la veille, quand, groupés dans l'immense cortège, ils sentirent soudain leur respect humain vaincu, quand, chantant à haute voix avec des milliers de chrétiens : « Vive Jésus ! » ils se dirent tout bas : « Pour qu'il vive en moi, ce Jésus, je me confesserai demain ; » quand surtout, voyant le Christ s'élever dans les airs, ils se dirent : « Ces deux bras ouverts m'invitent au pardon ; voilà assez longtemps que je résiste ; je cède et je me convertis. »

Oh ! qu'ils comprenaient bien l'efficacité convertissante de la croix les saints et les missionnaires qui, depuis sainte Hélène et saint Macaire, saint François d'Assise et saint Pierre d'Alcantara, saint Régis et saint Liguori, Rauzan et Sellier, jusqu'aux apôtres plus récents de Carcassonne et de Limoges, de Saint-Quentin et de Soissons, de Wassy et de Mohon, de Suzémon et de Courson, de la Fère et de Lunéville, ont offert au regard des peuples la croix du Sauveur !

